

SCÈNE II.

LES MÊMES, BAPTISTE *entrant par le fond, côté droit.*

BAPTISTE. — Pardon, excuse, ne vous dérangez pas.

MALENTRAIN. — Qui est là ?

BAPTISTE. — C'est moi, monsieur.

MALENTRAIN. — Ah ! Baptiste, le cuisinier de mon ami Pamard ?

JOSEPH. — Pamard, monsieur.

MALENTRAIN. — Vous arrivez à propos, mon garçon, nous vous attendions ; car vous le savez, nous avons du monde, et je vous ai emprunté à mon ami Canard pour remplacer aujourd'hui ma bonne qui faisait un peu trop danser l'anse du panier. Et votre maître ?

BAPTISTE. — Il marche sur mes talons.

MALENTRAIN. — Ça doit vous gêner... Enfin, il va venir ce cher ami... toujours exact... l'ordre incarné... et quelle tenue ! je le vois déjà faire son entrée : gilet du plus beau blanc, pantalon du plus beau lustre, habit du plus beau noir...

BAPTISTE (*à part*). — Habit du plus beau noir, merci ! S'il savait !...

MALENTRAIN. — Oh ! la tenue ! c'est mon cri... je vais mettre ma cravate gorge de fourmi... Oh ! la tenue !... (*Il sort par la gauche.*)

BAPTISTE (*à part*). — Eh ben ! en v'là une histoire ! qu'est-ce que va dire monsieur Pamard, quand il va se trouver ainsi fagoté ?

JOSEPH. — Qu'as-tu donc, Baptiste ? Comme tu es agité ?

BAPTISTE. — Ce n'est rien, mon vieux... Ah çà, on va donc se marier ici ?